

la tête du céleri s'enlèvent avec la pioche; alors on retire le pied que l'on désire, mais on doit avoir grand soin de bien recouvrir cette partie du rang avec de la paille et de la terre non gelée qui se trouve au fond de la tranchée.

Moyen de hâter le développement des arbres fruitiers.

Le développement des jeunes arbres fruitiers et forestiers se fait quelquefois lentement; voici, pour le hâter, un moyen qui nous a toujours réussi :

Pratiquer une incision longitudinale sur la tige, du côté du levant ou du sud-est, depuis le collet des racines jusqu'aux premières branches, à l'époque de la sève ascendante. Cette opération a pour effet de faire grossir cette tige, car elle fait ouvrir et dilater les pores de l'écorce, favorise la circulation de la sève et la dilatation des tissus et vaisseaux que l'écorce comprime et étroit, puis, par suite, le grossissement et une croissance active. Ces vaisseaux forment le bois et surtout l'aubier, qui se trouve ainsi à l'aïse.

Certains arbres, bien que plantés avec soin, restent languissants : la surface de la tige devient dure, sèche, raboteuse avant l'âge, et se couvre d'un grand nombre de bourgeons. C'est ordinairement le résultat de l'endurcissement trop prompt des couches extérieures de l'écorce, qui, à la sortie d'une pépinière, ont été trop subitement exposées à l'influence d'un soleil ardent ou d'un trop grand froid. Ces couches alors ne se prêtent plus que difficilement au grossissement de la tige, et les vaisseaux séveux étant comprimés, ne peuvent plus porter qu'une trop petite quantité de fluides nourriciers vers les feuilles : une incision longitudinale au sud-est se fait, pénétrant jusqu'au corps ligneux, est alors indispensable pour que l'arbre reprenne vigueur au moyen de la libre circulation de la sève.

Ne remarque-t-on pas, en effet, que les arbres languissants et rabougris ont toujours le tronc couvert de branches, faute d'une circulation facile de la sève depuis les racines jusqu'au sommet et réciproquement ? Cette circulation y étant comprimée et entravée, la sève se crée une issue forcée à travers l'écorce, et occasionne la pousse des bourgeons, qui interrompent aussi le cours des sèves ascendante et descendante si nécessaires au développement de la tige et du sommet.

Les fentes perpendiculaires qu'on voit souvent sur l'écorce un peu dure des pommiers et des bois blancs, ne sont-elles pas une preuve de la nécessité de ces incisions ?

Essayez, et vous réusirez sur toutes espèces d'arbres, excepté sur ceux produisant des fruits à noyau et dont l'écorce se détache horizontalement. Choisissez deux arbres, tels que pommiers, ormes, bois blancs, etc., de même essence et de même grossour, à côté l'un de l'autre, et n'opérez que sur l'un d'eux : le résultat infaillible sera en faveur de celui dont l'écorce aura été incisée. Cette opération se fait aussi avec succès sur les tiges ou branches sèches faibles dont on veut augmenter le développement, en le commençant au point d'intersection des branches, ce qui fait bientôt refluer sur elles plus de sève ascendante.

Choses et autres.

Election des directeurs et officiers de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata.—A une assemblée des membres de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata, tenue au Palais de justice à l'Isle-Verte, le 16 décembre 1886, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs de la dite Société, pour l'année 1887 :

Anselme Dionne, Notre-Dame du Portage; J. E. Pouliot, Fraserville; Cyprien Dionne, Cacouna; Elie Mailloux, St Arsène; Ch. G. Bertrand, Isle-Verte; Napoléon Rioux, Trois-Pistoles; Thomas Gagnon, St Eloi; Jean St-Pierre, St Paul; Joseph Desjardins, St Clément; William Marquis, St Epiphane; Sotère Chouinard, St Modeste; George Gagnon, St-Hubert; Thomas Rioux, St Jean de Dieu; P. U. Pelletier, St Louis de Ha! Ha!

Plus tard, M. Elie Mailloux fut élu Président; M. Cyprien Dionne, Vice-Président; M. Ls N. Gauvreau, Secrétaire-Trésorier.

Avant l'ajournement de l'assemblée, M. Napoléon Rioux proposa, secondé par M. Cyprien Dionne :

“ Quo des remerciements sont dus à M. L. N. Gauvreau, secrétaire-trésorier, pour les troubles qu'il s'est donnés pour l'achat du blé de semence que cette société l'avait chargé de faire le printemps dernier, et surtout pour la qualité supérieure qu'il s'est procurée de M. Wm Evans, grainetier de Montréal : ce qui a été un véritable bienfait pour le comté de Témiscouata, vu la mauvaise qualité du grain récolté l'automne de 1885, en conséquence des gelées qui ont sévi particulièrement sur le blé. ” Cette motion est adoptée à l'unanimité. — (Vraie Copie). — Ls. N. GAUVREAU Secrétaire-trésorier.

Restez au pays! la patrie a besoin de vos bras, ne les lui refusez pas — Nous lisons ce qui suit dans le *Travailleur*, journal publié à Worcester, Etats-Unis :

“ On parle beaucoup, de ce temps-ci, de colonisation et de rapatriement. Nous croyons sincèrement que ceux de nos nationaux qui occupent, aux Etats-Unis, d'excellentes positions dans la finance, le commerce et l'industrie, ne doivent pas songer à se rapatrier. Mais ceux qui pourraient, avec l'aide de leurs enfants, se faire colons et se créer un bel avenir au pays, ceux-là, disons-nous, ne devraient pas hésiter un instant. Quant à l'immigration, nous y sommes opposés, parce que, à cette époque de l'année, les positions sont des plus rares et des moins enviables. Il y a concurrence partout, et la vie est loin d'être rose pour les immigrants.

“ Frères, restez au pays. La patrie a besoin de vos bras, ne les lui refusez pas. ”

En perfectionnant notre agriculture, nous la rendrions trois fois plus productive qu'elle l'est actuellement. — Il est généralement reconnu que l'art agricole est plus avancé aux Etats-Unis que dans la Province de Québec, que les habitants y sont plus instruits et connaissent mieux leur profession, que, par le moyen d'une culture plus soignée et mieux comprise, un acre de terre aux Etats-Unis donne plus de produits qu'un acre de terre dans la province de Québec. — Cependant, un M. Ed. Atkinson prétend (dans le *Century Magazine*) que si l'agriculture y était encore mieux faite le sol des Etats-Unis pourrait nourrir une population double de la population actuelle, sans diminuer le chiffre actuel des exportations. — Si l'on peut parler ainsi d'une contrée où l'agriculture a déjà fait de si grands progrès, que ne peut-on pas dire de notre province ? Ce qui est certain, c'est que nos terres aujourd'hui sous culture pourraient rendre trois ou quatre fois davantage, si elles étaient mieux cultivées.

L'hon. M. Ross avait raison de dire qu'en perfectionnant notre agriculture, il serait facile de la rendre trois fois plus productive. — *La Campagne.*

RÉCETTES

Des maux de dents.

Le plus sûr moyen de guérir les maux de dents serait de les faire arracher; mais comme c'est une opération à laquelle on se décide qu'avec répugnance, quoique le mal qu'on éprouve alors ne dure que le temps de l'opération, nous allons indiquer d'autres moyens propres à apporter du soulagement aux cruelles souffrances de cette maladie qui d'ailleurs n'est jamais dangereuse.